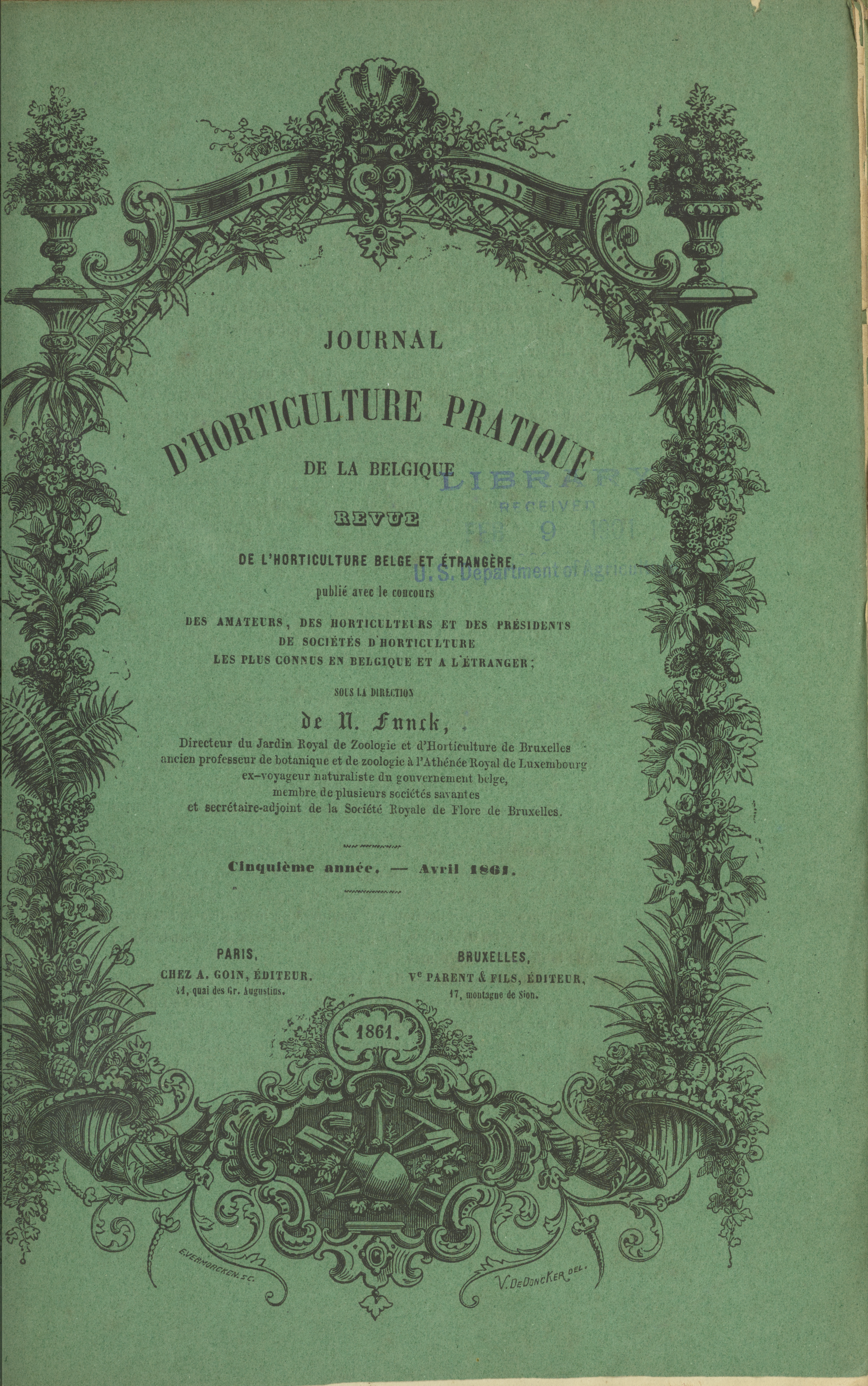
Historic, archived document

Do not assume content reflects current scientific knowledge, policies, or practices



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE

DE LA BELGIQUE

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles
ancien professeur de botanique et de zoologie à l'Athénée Royal de Luxembourg
ex-voyageur naturaliste du gouvernement belge,
membre de plusieurs sociétés savantes
et secrétaire-adjoint de la Société Royale de Flore de Bruxelles.

Cinquième année. — Avril 1861.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
41, quai des Gr. Augustins.

BRUXELLES,
V^e PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.

1861.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — On achève la taille des arbres fruitiers vigoureux et on commence celle des pêchers; on continue à abriter, en cas de gelées tardives, les arbres cultivés en espaliers; on greffe en fente les poiriers et les pommiers. On donne de bons tuteurs aux jeunes arbres nouvellement plantés : on fait une chasse minutieuse aux insectes et aux nids de chenilles qui auraient pu échapper à l'échenillage d'hiver.

Jardin d'agrément. — Dès le commencement de ce mois les jardins doivent être complétement nettoyés, ainsi que les arbustes et les plantes vivaces; les gazons doivent être fauchés; les massifs seront labourés, les allées ratissées et toutes les plantes annuelles semées sur place; les plantations nouvelles et les semis seront arrosés chaque fois que cela sera nécessaire.

Couches. — On soignera les semis de plantes faits sur couches en les arrosant légèrement et en leur donnant de l'ombre et de l'air quand le temps est beau et le soleil vif. Lorsque ces semis seront repiqués en pots ou sur place, ces mêmes couches pourront servir d'infirmerie aux plantes malades, qui s'y rétabliront bien mieux que dans les serres; elles hâteront également la végétation de certaines espèces qui poussent lentement ou difficilement.

Vers la fin du mois on établira une couche sourde pour les melons de dernière saison; la pleine terre fournissant vers ce temps des radis, salades, etc., on ne fait plus de nouvelles couches chaudes, sauf pour les haricots de primeur et pour quelques semis.

Serres chaudes. — Le soleil chauffant suffisamment les serres, on cessera le feu dans la journée, mais on devra donner de l'air aux plantes chaque fois que le temps le permettra; on augmentera les arrosements et les seringuages en raison de la chaleur et de la force de végétation; on fera bien d'espacer les plantes en mettant les plus robustes en serre tempérée. On achèvera le rempotage des plantes de serre chaude et on hâtera la végétation des Gesnériacées et d'autres plantes bulbeuses, en les plaçant sur une couche chaude. La plus grande surveillance est nécessaire pour les ombrages à donner aux plantes de cette catégorie et surtout aux Orchidées et aux Fougères, soit au moyen de toiles claires, soit au moyen d'un badigeonnage à la chaux, ou mieux au blanc d'Espagne délayé dans du lait bouilli. On continuera la multiplication par boutures ou marcottes de beaucoup d'espèces, ainsi que celle des Orchidées, Fougères, Broméliacées, Scitaminées, etc., par division de touffes ou de rhizomes.

Serre tempérée et orangerie. — Si le temps le permet on commencera à sortir plusieurs espèces vigoureuses en ayant soin de les placer à l'abri du hâle et des vents froids; on rempotera les plantes de serre tempérée et on les espacera le plus possible; on augmentera les arrosements et on donnera beaucoup d'air en évitant toutefois les courants. Les seringuages seront d'une grande utilité : en même temps qu'ils entretiendront la santé et la fraîcheur des plantes, ils empêcheront la multiplication des pucerons qui font beaucoup de tort à cette époque. Le moment est favorable à la taille des *Camellia*.

Fuchsia variés

4, Comte de Preston, 5. Comte de Hainaut, 6. Général Borreman, 7, Doyen de S.te Gudule, 8. Julienne de Mahon.

POIRE NEC PLUS MEURIS.

PLANTES FIGURÉES.

POIRE NEC PLUS MEURIS.

(VAN MONS.)

(**Specimen récolté sur pyramide.**)

PLANCHE VI.

Van Mons, dans son Catalogue de 1823, mentionne cette poire comme appartenant à ses semis. L'auteur l'a dédiée à son jardinier Pierre Meuris (prononcez *Meurice*).

Le fruit est gros, arrondi-turbiné. L'épiderme, jaune d'or à l'époque de la maturité, est légèrement panaché de roux du côté de l'ombre et lavé de même couleur autour du pédoncule et du calice. Du côté du soleil, la teinte de roux est plus forte, plus vive et parsemée de points roux clair, entourés d'une auréole rouge. Le pédoncule est gros, ligneux, brun, long de 15 millimètres, implanté dans une petite cavité bosselée. Le calice est couronné; il occupe une cavité peu profonde et très-évasée; ses divisions sont dressées, noires. La chair est blanche, fine, fondante, beurrée; son eau est abondante, sucrée, d'un parfum très-agréable.

C'est un fruit de toute première qualité, dont la maturité a lieu en janvier.

L'arbre est d'une vigueur moyenne, très-fertile; il se prête bien à la forme pyramidale et peut se greffer sur franc ou sur coignassier, mais de préférence sur le premier sujet.

Ses branches à fruits sont courtes, grosses, grises.

Les supports sont gris, ridés à leur base, courtement renflés, gros et bruns à leur sommet.

Le bouton à fleur est conique, pointu, brun clair ombré de brun noir.

Les jeunes rameaux sont assez longs, grêles, droits, peu ou point striés.

L'épiderme brun-verdâtre du côté de l'ombre, brun-rouge du côté du soleil, est ponctué de nombreuses lenticelles, petites, ovales, gris-blanc.

Les gemmes sont petits, brun clair, ombré de brun foncé, triangulaires et apprimés au sommet du rameau ; ensuite coniques, pointus, écartés, portés sur des empâtements ou des rudiments de lambourde de manière à former un angle ouvert avec le rameau.

Les mérithales sont courts et inégaux.

Les feuilles sont amples, ovales-allongées, ou ovales-lancéolées, pointues, d'un beau vert luisant, entières ou partiellement serretées ; leurs bords sont relevés en gouttière.

Le pétiole, long de 5 à 6 centimètres, est moyen, légèrement canaliculé, vert-jaunâtre.

Les stipules sont linéaires.

Alexandre Bivort.

(*Annales de Pomologie.*)

FUCHSIA VARIÉS.

1. Comte de Preston; — 2. Comte de Hainaut; — 3. Général Borreman; — 4. Doyen de Sainte-Gudule; — 5. Julienne de Mahon.

Planche VII.

Les Fuchsia sont des plantes à la portée de tout le monde; le riche comme le pauvre se donnent la satisfaction de jouir de leur floraison si gracieuse, si abondante, si généreuse; l'un les cultive en collections nombreuses destinées à embellir les parterres de son jardin pendant la belle saison; l'autre, plus modeste, économise sur son modique salaire de quoi se créer un petit parterre devant la croisée de sa mansarde où il ira de temps en temps, oublier ses peines, ses labeurs, dans la contemplation de son jardin aérien. Si la Rose, la Quarantaine, l'OEillet, etc., sont devenus populaires, le Fuchsia ne l'est pas moins; à cause de sa culture aisée, de son bas prix, de sa floraison facile, il est devenu l'hôte favori du public. Aussi notre journal, qui est après

tout un journal populaire, manque-t-il rarement l'occasion d'offrir quelques nouveaux produits de ce genre destinés à entretenir le goût de la culture de ces charmantes plantes et de faire en même temps acte de bonne volonté envers nos horticulteurs qui s'occupent de l'hybridation du Fuchsia. Les cinq nouvelles variétés que nous reproduisons aujourd'hui, d'après nature, ont été obtenues de semis, les trois premières par M. Cornelissen dont nous avons déjà publié plusieurs nouveautés méritantes, les deux dernières par M. Coene, horticulteur à Laeken, qui s'est également fait une réputation dans ce genre de culture. Nous nous abstenons de toute description en présence de la planche ci-contre que nous garantissons de la plus grande exactitude. Le reste est laissé à l'appréciation des amateurs.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

BOTANICAL MAGAZINE.

Centradenia grandifolia, ENDL. NAUD. in *Hort. Lind.*, v. I, p. 7. t. IV. — *Plagiophyllum grandifolium,* SCHLECHT. in *Linnæa*, v. XIII, p. 429. — *Bot. Mag.*, t. 5228. — Fam. des Melastomacées. — Octandrie Monogynie. — Serre tempérée.

Nous avons déjà fait mention de cette jolie plante tome III, page 49 de ce Recueil, dans lequel on trouvera également une figure de cette espèce reproduite d'après nature. Nous ajouterons donc seulement que Sir W. Hooker, en rendant compte de cette espèce, est d'accord avec nous sur son mérite et sur son identité, tout en prétendant que nous l'avons un peu flattée en voulant la comparer aux *Cyanophyllum* et aux *Medinilla*.

Tillandsia pulchella, Hook., *exot Flora.*, t. 134. — *Pourretia surinamensis*, *Hort. Amstelod.* — Serre chaude.

Nous avons également déjà mentionné cette espèce lilliputienne, tome III, page 150, d'après une description avec figure de la *Flore des jardins des Pays-Bas*, tome III^{e}, page 49. Elle est très-commune dans toute l'Amérique tropicale où elle croît en terre chaude, sur les branches d'arbres. Le jardin royal de Kew la reçut, il y a seize ans, de l'île de la Trinité. On la conserve parfaitement sur un morceau de bois sec entouré d'un peu de mousse. Elle fleurit facilement.

Pentagonia Wendlandii, Hook., *Bot. Mag.*, t. 5230. — *Pentagonia macrophylla*, Wendl. in *Hort. Herrnh.* — Fam. des Rubiacées. — Pentandrie Monogynie. — Serre chaude.

Très-belle plante importée en Europe par M. Wendland, directeur des serres royales de Herrnhausen près de Hanovre, qui l'aurait trouvée, dit Sir W. Hooker, dans les forêts de la république de Guatemala. Elle diffère assez du *P. macrophylla* et de ses autres congénères pour avoir engagé ce botaniste à la considérer d'emblée comme une espèce nouvelle qu'il a dédiée à son introducteur. C'est un arbuste à tige et rameaux épais, charnus et tetragones; ses feuilles, d'un beau vert en dessus, glauques en dessous, peuvent être comparées, pour la grandeur et la forme, à celles du *Gustavia insignis*; les fleurs sont petites, jaunes, tubuleuses, disposées par corymbes axillaires vers le sommet des branches; elles sont courtement pétiolées et pourvues de petites bractées à la base.

Chenopodium purpurascens, Jacq., *Hort. Vind.*, v. III, p. 43. — *Chenopodium Atriplicis*, Lin. fil. *suppl.*, p. 171. — *Bot. Mag.*, t. 5231. — Fam. des Chenopodiacées. — Pentandrie Digynie. — Plein air.

M. Hooker recommande particulièrement cette espèce pour la pleine terre à cause de ses nombreuses grappes de fleurs d'un rouge vif qui sont du plus bel effet. En général, dit-il, la plupart des *Chenopodium* sont des plantes d'un usage économique : Ainsi le *Ch. Bonus Henricus*, qui croît sauvage chez nous, remplace avantageusement les épinards; le *Ch. Quinoa*, du Chili, est d'un usage alimentaire général dans ce pays. Quoique nous n'ayons pas grande opinion de la beauté des

Chenopodium comme plantes ornementales, nous n'hésitons pas à dire que l'espèce en question, plantée en petits massifs ne manquerait pas de produire de l'effet.

Cuphea jorulensis, H. B. K., *nov. gen. pl.*, v. VI, p. 164. — De Cand, *Prodr.* p. 84. — *Cuphea eminens*, Planch. et Lind., *Flore des serres*, *Revue hortic.*, 1857, p. 151. — *Bot. Mag.*, t. 5232. — Fam. des Lythrariées. — Dodecandrie Monogynie. — Serre froide et plein air en été.

Cette espèce, que M. Hooker intitule avec raison, la plus belle du genre, a été introduite du Mexique en 1854 ou 1855 dans l'établissement de M. Linden, à Bruxelles, par M. Ghiesbreght. Elle se distingue particulièrement de ses congénères par ses grandes fleurs rouge-orange dans lesquelles la corolle manque complétement. La plante est assez connue pour que nous nous dispensions d'en parler plus longuement; nous dirons seulement qu'elle fleurit avec tant de facilité et d'abondance, en serre froide et en pleine terre, que nous sommes surpris de la voir si rare dans nos jardins. Elle forme des touffes énormes qui se couvrent de fleurs dont le rouge mêlé à l'orange imitent parfaitement la couleur du feu. Dans le commerce on ne la connaît que sous le nom de *Cuphea eminens*, nom qu'elle conservera sans doute encore longtemps.

Calopetalon ringens, J. Drum, in *Haro. New Gen. of W. Austr.* Pl., in *Hook. Kew Gard. misc.*, v. VII, p. 53. — *Bot. Mag.*, t. 5233. — Fam. des Pittosporacées. — Pentandrie Monogynie. — Serre froide.

Très-belle plante grimpante, découverte dans la partie S. O. de l'Australie, par J. Drummond et importée vivante, en Angleterre, par M. Burges, des bords de *Swan River*. Les feuilles en sont ovales lancéolées, alternes, ayant 2 à 3 $^1/_2$ pouces de longueur, d'un beau vert foncé, courtement petiolées; les fleurs, à tube jaune et à limbe rouge de feu forment des corymbes terminaux d'un très-joli effet.

———

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Methonica grandiflora, W. Hook. — Ayant déjà dit quelques mots de cette belle Liliacée, dont une figure a paru récemment dans le *Botanical Magazine,* nous nous bornerons à rendre nos lecteurs, botanistes et horticoles, attentifs à l'article publié dans le VIII[e] vol., 2[e] liv, de *l'Illustration horticole.* M. Ch. Lemaire, tout en regrettant que S. W. Hooker ait omis d'indiquer la synonymie des quatre espèces de *Methonica* qu'il cite, dit qu'il ne peut se ranger à l'opinion de l'éminent botaniste anglais, au sujet du rapprochement des *M. Plantii Hort.?* et *Leopoldii* V. H. et Lem. Le rédacteur de *l'Illustration* admet que la *M. Plantii* n'est qu'une variété de la *virescens,* mais il ne peut admettre que le *M. Leopoldii,* figuré dans la *Flore des serres* (t. II, l. i. c.) puisse être confondu avec l'une ou l'autre de ces espèces ou variétés.

D'après lui le genre *Methonica* aurait besoin d'être sérieusement étudié et revisé, et S. W. Hooker serait plus apte que tout autre à élucider la question.

Cette espèce, méritant sous tous les rapports d'être recommandée aux amateurs de plantes de serre chaude, nous reproduisons, d'après le journal gantois, les quelques lignes suivantes concernant sa culture. « Pendant la première période de la végétation, on la tiendra dans une serre chaude et humide; puis, lorsqu'elle aura atteint la plus grande partie de la taille, on pourra, au besoin, et cela vaut mieux, la placer dans une serre moins chaude, sinon tempérée, où bientôt la floraison s'effectuera plus vigoureuse et plus normale que dans la serre chaude. Pendant tout le temps de la végétation, et même pendant la formation de l'inflorescence, on arrosera et on seringuera assez abondamment, mais on cessera peu à peu de les mouiller pendant que la floraison s'achève. On devra ensuite tenir la plante absolument sèche. »

Begonia imperialis (type), Ch. Lem. — Bien que nous tenions (pour éviter le double emploi) à ne jamais reproduire les dessins et figures publiés par nos confrères de Belgique, il est parfois certaines plantes extraordinaires qui doivent faire exception à cette règle et, dans ce cas se trouve le *Begonia imperialis,* dont une magnifique figure vient de paraître dans *l'Illustration horticole.* Aussi nous réservons-nous d'en

parler dans une de nos prochaines publications, en regard de la figure que nous nous proposons de reproduire, en compagnie de son digne pendant, le *Begonia dedalea.*

—

GARTENFLORA.

Puschkinia scilloides, ADAM, décembre 1860. — Charmante plante bulbeuse, très-rustique, du Caucase, dont le *Botanical Magazine* a donné une figure qui a dû être faite d'après un exemplaire mal venu (planche 2244). Cette espèce, qui doit être rangée entre les « *Scilla* et les *Ornithogalum* », et qui se présente, au premier aspect, comme une forme plus grande et plus belle de la *Scilla bifolia,* s'en distingue par ses fleurs beaucoup plus grandes, plus nombreuses (en épis) à fond blanc, teinté de bleu, et dont chaque segment de la fleur est parcouru, dans son milieu, par une ligne d'un bleu foncé longitudinale.

La floraison a lieu aussitôt que la terre est dégelée.

Pelargonium Endlicherianum, FENZL, déc. 1860. — Plante à rhizome traçant, émettant des tiges droites de 1-2 pieds de hauteur, terminées d'une ombelle de 8-10 fleurs d'un rouge carminé, veiné de carmin plus foncé; les feuilles sont petites, cordiformes, crénelées. Elle est également originaire du Caucase, et doit être considérée comme rustique dans le centre de l'Europe.

Arisæma ringens, DE VRIESE, janv. 1861. — Très-jolie Aroïdée, originaire du Japon et déjà figurée dans la *Flore des Serres,* planche 1269-1270 (non exacte, d'après M. Regel). C'est une plante peu élevée, à feuilles ternées, à folioles grandes, sessiles, fortement acuminées, régulièrement veinées; les fleurs sont renfermées dans une spathe de 2 1/2 pouces de longueur, en forme de cornet, d'un vert tendre, marqué longitudinalement de lignes d'un violet pâle; la partie supérieure et élargie de la spathe se recourbe brusquement de manière à en fermer l'entrée, et se termine en forme de bec élargi à l'extrémité et coloré de violet foncé ainsi que les oreilles latérales.

Tabernæmontana læta, MART., fév. 1861. — Petit arbrisseau à fleurs petites, blanches, nombreuses, introduit du Brésil, au Jardin Botanique de Saint-Pétersbourg, par M. Riedel. C'est une plante de serre chaude qui, pour nous, n'a qu'une importance botanique.

Bruxelles, le 19 mars 1861.

Monsieur le Rédacteur,

Dans la livraison de mars 1861 de votre journal vous dites, d'après l'*Illustration horticole,* en citant le *Sedum Fabarium?...* que « on ne connaît pas exactement l'origine de cette plante ». Permettez-moi de vous faire remarquer que le *Sedum Fabaria* Koch ou *Sedum Telephium* var. *Fabaria,* Steudel, croît en Allemagne sur les rochers, les versants de montagnes, au sommet du Babia Gora en Gallicie, dans la vallée d'Eger près de Franzensbad; sur la hauteur de l'Acht dans l'Eiffel, et à Nahe, dans les vallées de la Lahn et de la Moselle; à Niederhenen sur les roches basaltiques, sur les montagnes de Burghasunger près de Wolfhagen et de Cassel; près des fossés aquatiques et sur les digues de la Fulde près l'Aue, etc. Cette même plante doit encore se trouver, sans aucun doute, dans d'autres parties de l'Europe et je ne doute pas qu'on ne parvienne un jour à constater son indigénat en Belgique. Ayant vu fleurir ce *Sedum* au jardin botanique de Bruxelles pendant l'été de 1860, j'ai été à même de l'apprécier au point de vue horticole; et je ne puis que le recommander aux amateurs de plantes de plein air. Il mérite d'autant plus d'être l'objet de leur attention, que sa culture, comme celle de la plupart de ses congénères, ne réclame que fort peu de soins.

Veuillez, Monsieur le rédacteur, agréer, avec cette communication que je crois de nature à vous intéresser, l'assurance de ma considération distinguée.

J. E. Bommer,
Attaché au Jardin botanique de Bruxelles.

CULTURE MARAICHÈRE.

Sommaire. — Raisons qui s'opposent à l'introduction d'espèces nouvelles. — Les cardes d'artichauts. — De l'abus des moyens coërcitifs dans la formation des arbres. — Nouveau mode de plantation.

— Les publications horticoles n'accordent ordinairement qu'une place très-restreinte aux cultures maraîchères de pleine terre. C'est tout naturel; où il n'y a rien de nouveau à voir, il n'y a rien de nouveau à dire. On nous reproche de ne pas faire une conquête sérieuse par siècle et de rester, quant aux espèces, au point où en étaient nos pères, il y a plus de cent ans. Le reproche est fondé; mais nous n'y pouvons rien. Nous ne sommes pas, ainsi que nous l'avons déjà dit, dans la situation des fleuristes, dont on accepte les nouveautés avec passion, du moment qu'elles flattent l'œil ou l'odorat. Chez nous, il faut qu'une plante subisse l'épreuve du palais, et il est rare, très-rare qu'elle nous satisfasse du premier coup. Si nous pouvions remonter à l'origine de tous les légumes cultivés généralement, nous apprendrions sans doute qu'aucun d'eux ne fut reçu à bras ouverts, et que beaucoup de ceux qui nous paraissent excellents aujourd'hui, furent peut-être jadis qualifiés de détestables. Il convient de s'attendre à de longues luttes et à de désagréables mécomptes toutes les fois que l'on se trouve forcé de passer par les caprices du goût. Il faut des années et de la persévérance, souvent, pour s'habituer à une plante légumière, et lorsque l'habitude y est, il devient difficile de remplacer cette plante par une autre. En Belgique, les populations font leurs délices des jets de houblon et du chou rouge; sous le climat de Paris, les consommateurs ne veulent point en entendre parler; l'épinard n'a rien de merveilleux; cependant, nous ne pouvons lui substituer ni la tétragonie, ni le quinoa; la pomme de terre, que l'on dédaignait tant au siècle dernier, nous paraît aujourd'hui tellement précieuse que nous ne permettons à aucune racine nouvelle de lui disputer le terrain, pas même à l'igname batate. Si, cependant, l'igname avait précédé la pomme de terre, il y a gros à parier qu'on ne voudrait pas davantage de celle-ci. Aux premiers venus, les premières places, et dès qu'ils les tiennent, ils les tiennent bien. Le goût des enfants se façonne nécessairement

sur celui des pères, et se transmet comme un héritage, de génération en génération. Ne vous avisez jamais de mal parler de la choucroûte en Alsace, des laitues pommées en Ardenne, de l'ail et des ognons en Provence. Nous sommes tenté de croire que les légumes qui forment la base de notre alimentation ont conquis nos faveurs en temps de famine, alors que les gens n'y regardaient pas de trop près et que l'on a fini par trouver bonnes toutes sortes d'herbes d'une délicatesse contestable. Par cela même que les famines ne sont plus à craindre, les légumes nouveaux n'ont plus la chance d'une réussite rapide ; par cela même aussi que les vieilles races admises de temps immémorial ne disparaissent point et qu'il n'y a pas de vide à combler, les populations ne se soucient guère des succédanées qu'on leur offre de fois à autres.

Il suit de là que nous n'avons pas intérêt à nous occuper d'introductions, puisque la porte est fermée devant elles partout ailleurs que chez de rares amateurs ; et ceux-ci encore ne font pas d'ordinaire longue fête aux raretés légumières. Ils les élèvent par curiosité deux ou trois années de suite et les abandonnent après cela. Nous le comprenons tout en le regrettant. On ne saurait raisonnablement demander à des particuliers plus qu'ils ne peuvent donner.

— Seulement, il serait à désirer que l'on ne perdît pas trop vite de vue certaines pratiques de l'hortolage, en honneur autrefois et aujourd'hui fort ignorées. On nous permettra donc d'en rappeler une en passant : — De Bonnefons, l'auteur du *Jardinier français*, nous dit que les cardes des cardons d'Espagne ne sont ni aussi douces ni aussi tendres que celles des artichauts, et il parle de ces dernières en termes qui prouvent que, de son temps, on en faisait cas. — « Pour tirer des cardes d'artichauts, écrivait-il, vous vous servirez de vieux pieds que vous voulez ruiner ; car il est bon, de cinq en cinq ans, de planter un nouveau carré d'artichauts, à cause que la plante a effrité la terre, et qu'elle ne produit plus que de petites pommes. Les premiers fruits étant cueillis, vous rognerez les plantes à demi-pied près de terre, et couperez la tige le plus bas que vous pourrez ; les œilletons pousseront de très-grande force, et étant à trois pieds de haut ou environ, vous les lierez avec du grand foarre (de la grande paille), sans les serrer beaucoup, puis les entourerez de grand fumier ; cela les fera blanchir. Vous les pourrez laisser jusques aux grandes gelées que vous les cueillerez, et serrerez dedans la cave ou autre lieu exempt du froid. »

Cet usage de convertir les vieux pieds d'artichauts en cardes de première qualité a complétement disparu, et cela est si vrai que la possibilité de cette conversion a été présentée dernièrement comme une découverte de M. Chevé. Il y a plus de cent ans, la chose était connue de tout le monde; à présent, elle n'est connue de personne pour ainsi dire. Comment s'expliquer cette ignorance du passé, cette coupure faite à la tradition? On la comprendrait s'il se fut agi d'une culture onéreuse, mais il n'est question ici que d'une épave, que d'une opération facile et peu coûteuse.

Nous avons, en général, le tort de ne pas assez regarder derrière nous, de nous mirer un peu trop dans notre propre glace et de dédaigner les travaux des vieux auteurs qui avaient moins d'orgueil, plus de conscience, et nous ajoutons plus de savoir pratique que nous.

Rien, nous semble-t-il, ne nous empêche de revenir aux cardes d'artichauts et de tirer ainsi bon parti des plantations usées. Peut-être même, au lieu d'attendre la récolte de têtes sans valeur, avant de blanchir les côtes, aurions-nous de l'avantage, momentanément du moins, à ne pas laisser le fruit se développer et s'étioler de bonne heure, alors que les cardes font tout à fait défaut à la consommation. L'on aurait de la sorte, hors de saison, un produit légumier de la plus grande délicatesse.

— Sous le climat où nous sommes, on achève la taille et la plantation des arbres. A propos de taille, nous avons des amateurs qui, pour obtenir des formes pyramidales irréprochables, portent les précautions jusqu'à l'abus. Ce ne sont que tuteurs, baguettes et ligatures d'osier. Les arbres disparaissent entièrement sous les complications de l'échafaudage. Pour que les sujets se prêtent à pareil jeu, il faut qu'ils soient bien dociles et que leur sève ne soit guère fougueuse. En Belgique et dans le Nord de la France, de pareils martyrs se couvriraient de chancres.

— A côté de l'abus que nous venons de signaler, nous avons à mentionner une innovation qui nous paraît heureuse. Un horticulteur, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, a eu l'heureuse pensée, dans la formation d'un verger et d'un jardin fruitier, en terre légère, d'établir au pied de chaque arbre une butte de 60 centimètres de côté sur 40 centimètres environ de hauteur, avec bassin autour de la tige. Cette disposition nous plaît beaucoup, car elle a le mérite de protéger

les jeunes racines contre les sécheresses prolongées, sans, pour cela, les soustraire complétement à l'influence de l'air. Les plantations profondes, avec bassin ouvert au niveau du sol, offrent bien les mêmes avantages pendant les premières années, mais à la longue, les racines se trouvent beaucoup trop éloignées de la surface. Avec les buttes, cet inconvénient n'est pas à craindre; il suffit de les enlever pour maintenir une distance raisonnable.

P. Joigneaux.

MISCELLANÉES.

SUR LA CULTURE DES PELARGONIUM

PAR M. JACQUET,

Jardinier chez M. Thibault, à Paris.

Tout ce qui nous vient de gens du métier a toujours son mérite, quels que soient la forme et le style employés; aussi reproduisons-nous l'article ci-contre, tel quel, persuadé qu'il sera lu avec intérêt et qu'on y trouvera sur la culture des *Pelargonium,* quelques considérations qui pourront être utilisées avec avantage.

Le genre *Pelargonium* est un de ceux qui fournit le plus grand nombre de plantes pour l'ornementation de nos jardins; presque tous les *Pelargonium* sont cultivés avec passion, surtout ceux à grandes fleurs qui font le sujet de cette notice, destinée à faire connaître ma manière de les traiter et de laquelle j'ai obtenu les résultats les plus satisfaisants :

Pour obtenir de belles et fortes plantes susceptibles de figurer et fleurir honorablement dans un massif, je commence par faire mes boutures à partir du 1er juin. Je choisis à cet effet des pousses de 8-10 centimètres, n'ayant pas encore de boutons à fleurs, que je tranche horizontalement immédiatement au-dessous du point d'insertion de la feuille, en supprimant celle-ci, ainsi que les stipules, afin d'éviter que ces organes ne se pourrissent et ne communiquent la pourriture aux autres parties de la bouture. La terre dont je me sers pour planter les boutures est composée de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de terreau; j'en excepte toutefois celle destinée aux *Pelargonium* de fantaisie que

je plante dans la terre de bruyère pure. Mes boutures sont plantées en pleine terre, à 2 ou 3 centimètres de profondeur, dans une bâche qui occupe la tablette antérieure d'une serre froide, que j'arrose à la pomme une fois la plantation terminée, en ayant soin d'aérer convenablement la serre et d'ombrer la bâche ou la serre avec des claies. En arrosant ces plantations, faites en pépinière et en pleine terre, suivant que le besoin s'en fait sentir, l'humidité se répand également ; le drainage se fait plus régulièrement que dans les pots, et j'évite par là la pourriture qui affecte le plus souvent les boutures des *Pelargonium* plantées d'après cette dernière méthode. Trois ou quatre semaines suffisent ordinairement pour qu'elles soient enracinées. Je les enlève alors en soulevant la terre avec une spatule de bois, et je les plante isolément dans des pots de 5-7 centimètres de diamètre, suivant la vigueur de la plante, dans un compost formé par parties égales de terreau et de terre de bruyère. Cette opération terminée, je range mes boutures sur la tablette de la serre la plus rapprochée du jour, et que je recouvre préalablement d'une couche de terre pour entretenir la fraîcheur autour des plantes, la sécheresse leur étant nuisible en cette saison, et je mouille le tout à la pomme. Lorsque les racines ont percé la terre, ce qui arrive ordinairement dans la quinzaine, je pince l'extrémité de la bouture, ne lui laissant que 3-4 feuilles, c'est-à-dire le nombre suffisant pour former une belle plante. — Avant l'hiver les *Pelargonium* nécessitent un nouveau rempotage ; je choisis à cet effet des pots de 10-13 centimètres de diamètre, je me sers d'un compost de terre de bruyère, de terreau de couche et de détritus du nettoyage de jardin par parties égales, et je pince les extrémités de toutes les branches à 5 ou 6 centimètres de longueur. Les plantes ne demandent alors d'autres soins que de les débarrasser des feuilles mortes ou pourries et de tenir constamment la surface de la terre libre des mousses ou autres cryptogames qui s'y développent ; cette dernière opération se fait facilement et rapidement au moyen d'une spatule de bois. — Pendant l'hiver je maintiens la température entre 4 et 8° centigrade jusqu'au mois de février, et je ne crains pas de chauffer jusqu'à 18° si l'humidité prédomine dans la serre, car les *Pelargonium* ne craignent rien de plus en hiver qu'un air saturé d'eau. Un grand point c'est d'aérer le plus souvent possible si le temps le permet. — Selon la précocité de la saison, mais ordinairement dans le courant de février, je commence le rempotage et j'ajoute au compost indiqué plus haut, un

quart de terre franche de jardin; je pratique le dernier pincement, un mois plus tard, à toutes les branches sans exception avec la plus grande régularité, afin de produire des plants d'une belle forme. On peut, au besoin, si l'on tient à la forme en globe, rabaisser les branches inférieures au moyen de petits plombs ou d'attaches quelles qu'elles soient. Je n'emploie les tuteurs que tout au juste pour écarter et maintenir convenablement les branches dans la position que je veux leur donner pour atteindre la forme la plus avantageuse. Dès ce moment surtout je donne de l'air tous les jours, à moins qu'il ne gèle trop fort, afin d'éviter l'allongement trop rapide et trop grêle des branches qui dans ce cas présentent un aspect rachitique et ne donnent qu'une maigre floraison.—Les boutons étant formés, ce qui a lieu vers le commencement de mai, je place toutes mes plantes à l'air libre, dans un endroit bien exposé, jusqu'à ce que les fleurs commencent à s'épanouir. A cette époque elles ont besoin de beaucoup d'air pour raffermir les tissus des branches et pour grossir les boutons; mais sitôt que la floraison commence, ou plutôt au moment où les boutons sont prêts à s'ouvrir, je rentre les plantes en serre, en plaçant des claies roulantes sur les vitres, pour intercepter les rayons du soleil, déjà assez forts pour brûler les fleurs ou tout au moins leur enlever leurs couleurs éclatantes. Pendant que mes plantes sont en plein air, j'ai soin de vérifier chaque soir le thermomètre, et s'il y a une gelée à craindre je n'hésite pas à les rentrer tout de suite pour les sortir de nouveau le lendemain (1). Quelques petites pluies fines ne pourraient, dans ce cas, que leur être avantageuses, mais si la pluie se prolongeait il faudrait les rentrer sous châssis. — La première floraison étant terminée (vers la fin de juin), je prépare des massifs exposés au couchant et garantis contre le soleil du midi par de grands arbres, dans lesquels j'enterre mes plantes jusqu'au bord du pot; elles continuent ainsi à fleurir jusqu'au mois d'août, époque où je commence à les rabattre. Rien de plus beau que de voir alors un massif de *Pelargonium* ainsi traités et dont on a bien groupé les variétés. — L'opération qui suit consiste à prendre les plantes une à une, à en tailler les branches en ne leur laissant que 2-3 yeux et à en sup-

---

(1) Il nous semble que pour éviter ce déménagement, qui pourrait se répéter plusieurs fois, il serait préférable d'avoir sous la main des piquets et une toile légère pour couvrir en cas de besoin. Nous recommandons pour cet usage une toile anglaise connue sous le nom de Tiffany.

(*Note de la rédaction.*)

primer les branches mal placées ou inutiles, pour éclaircir et leur maintenir une bonne forme. On les place ensuite en plein soleil, posées sur la terre et on cesse les arrosements. Après quinze jours ou trois semaines, tous les yeux étant formés, il faut les dépoter, en réduire la motte de manière à la diminuer des deux tiers environ et choisir des pots en conséquence; un ou deux centimètres de terre autour des racines suffisent. Le compost à employer pour ce rempotage est le plus léger possible, tout comme celui indiqué pour les boutures. Les plantes sont alors rentrées en serre; on arrose modérément jusqu'à la reprise complète; un second rempotage se fait encore avant l'hiver pour recommencer en février et ensuite en avril. Le pincement reste le même que pour les boutures.—Si l'on veut faire de fortes plantes, c'est-à-dire des *specimens* pour les expositions, on leur donne cinq rempotages successifs, en augmentant naturellement chaque fois la grandeur des vases et en faisant des pincements réitérés. Je suis arrivé, par ce moyen, à former des plantes de 1 mètre 20 centimètres de diamètre, d'une forme et d'une tenue parfaites. — On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, des engrais liquides et autres pour faire grossir les plantes outre mesure, tels que le guano, le sang liquide, la colle-forte, les raclures de corne, les os, la poudrette enfin; j'ai essayé ces moyens sans leur reconnaître aucune action sur la végétation des *Pelargonium,* si ce n'est de contribuer puissamment au développement des tiges et des feuilles aux dépens de la floraison; je dirai même, qu'en forçant un peu trop la dose de ces engrais, il se forme autour des racines une poussière blanchâtre qui fait bien souvent périr les plantes; aussi ai-je cessé de m'en servir.

Il y a quelques années, j'ai eu l'idée de cultiver les *Pelargonium* de la même manière que les *Geranium zonale,* c'est-à-dire comme plantes de pleine terre. Après plusieurs essais je suis parvenu à former des corbeilles d'un effet ravissant; mais je n'ai trouvé qu'une variété qui se prête parfaitement à ce genre de culture : c'est le *Pelargonium Gloire de Paris,* un gain de M. Quillardet, horticulteur à Paris, et un des premiers qui ait cultivé ces plantes en France. Voici comme j'opère :

Pour faire mes boutures, je choisis des pousses de 6-8 centimètres, que je traite exactement comme je l'ai indiqué plus haut; il n'y a que l'époque qui diffère et il faut bien y faire attention, car quinze jours de plus ou de moins sont d'une grande importance pour le but que l'on

se propose. Je fais donc mes boutures du 25 au 30 août, ni plus tôt ni plus tard, et j'obtiens les résultats les plus satisfaisants. Du 15 au 20 septembre elles sont bonnes à être rempotées; vers le 15 octobre je pince tous mes *Pelargonium Gloire de Paris*, à trois feuilles; huit jours plus tard je les rempote dans des godets (non dans des pots à bords) de 12 centimètres de diamètre, dans un compost formé de parties égales de terre franche de jardin, de terre de bruyère, de terreau de couche et de détritus de végétaux bien consommé. Ce rempotage est le seul que je leur donne jusqu'à leur mise en place. Je les mets dans la serre, le plus près possible du jour, sans plus les pincer; au printemps les plantes ont deux branches, quelquefois trois, longues de 30-40 centimètres sans aucune ramification, et c'est là un point essentiel, mais dont tous les yeux sont sortis et près à se développer; néanmoins ils se développent les uns après les autres, ce qui fait que la floraison ne se faisant pas à la fois comme dans les plantes pincées, elle dure beaucoup plus longtemps. Au mois d'avril je place mes *Pelargonium* en plein air, à bonne exposition et rangés en planche; je place des piquets pour supporter des gaulettes sur lesquelles j'étends des paillassons en cas de gelée et j'y laisse les plantes jusqu'à la fin de mai, c'est-à-dire jusqu'au moment où elles sont prêtes à fleurir. C'est alors que je forme mes massifs; les *Pelargonium* me servant de seconde garniture en remplacement du *Silene pendula,* dont la floraison est terminée, je les enterre avec les godets en ayant soin de les recouvrir de cinq centimètres de terre; j'y mets du paillis très-épais et je mouille très-peu pendant toute l'année. — Cette corbeille est fleurie depuis juin jusqu'en septembre, et ne demande d'autres soins que d'enlever les fleurs avec leurs pédoncules à mesure qu'elles se fanent. Il est impossible de voir une corbeille de fleurs, dans une pelouse, qui produira un plus bel effet.

Le *Pelargonium Gloire de Paris* ne craint ni l'air, ni la sécheresse, comme j'ai pu le constater à la suite de deux années d'expérience. Inutile de dire que ces plantes ne peuvent servir plus d'une année; il faut en faire de nouvelles tous les ans.

Les *Pelargonium* n'ont qu'un ennemi, mais il est très-dangereux lorsqu'on néglige de le détruire à temps : c'est le puceron vert. Les seuls moyens de s'en débarrasser, sont les fumigations de tabac lorsque les plantes sont dans la serre et les décoctions appliquées en lavages lorsqu'elles sont en plein air. Tous les horticulteurs qui cultivent

ces plantes connaissent ce moyen et savent que lorsque les pucerons les envahissent quand elles sont en fleurs et qu'alors on se sert de fumigations prolongées, tous les pétales des fleurs se détachent et jonchent le sol le lendemain de l'opération. Pour éviter ce désagrément, car on perd de cette façon quinze jours de floraison, j'ai cherché un moyen de détruire les pucerons sans que la floraison souffre. Après plusieurs essais infructueux je suis enfin parvenu à trouver le moyen que voici : vers quatre heures du soir, lorsque le soleil commence à s'approcher de l'horizon, je ferme hermétiquement la serre et j'y place un fumigateur dans lequel je brûle du tabac à remplir la serre d'une fumée épaisse; deux heures suffisent pour tuer tous les pucerons; après cela j'ouvre les chassis pendant toute la nuit. Le lendemain je trouve toutes mes fleurs intactes, et au lieu de pétales qui jonchent le sol et les pots je trouve ceux-ci remplis de pucerons morts. Ce moyen est très-simple et je le conseille à tous mes confrères.

Nous terminons cette notice en donnant une liste des variétés de *Pelargonium* qui ne devraient jamais manquer dans une collection bien tenue.

Reine hortense (Duval).
Grande Duchesse Stephanie (Duval).
Impératrice Eugénie (Miellez).
Jeanne d'Arc (Miellez).
Le Criméen (Duval).
Mme Boucharlat (Miellez).
Prince Jérôme (Duval).
Vénus de Médicis (Miellez).
Virgile (Malet).
Pline (Malet), (plante hors ligne).
Mme Jacquet (Jacquet).
Géant des Batailles (Miellez).
Guillaume Severeyns (Miellez).
Hendersoni (Miellez).
Modèle (Miellez).
Roi des feux (Miellez).
Comtesse de Morny (Miellez).
Ernesto Rosazza (Miellez).
Napoléon III (Miellez).
Le Cigne (Miellez).
Coquette du Plessis (Malet).

ARROSEMENT SOUTERRAIN POUR LES FRAISIERS,

par M. Viollet.

M. Kersland, en établissant l'automne dernier quelques planches de fraisiers, a employé un système d'arrosement souterrain dont les résultats ont été si satisfaisants qu'il croit devoir les faire connaître, afin que cette méthode puisse être généralement adoptée. Il a adressé, à ce sujet, au *Gardener's Chronicle,* une note dont nous extrayons les faits suivants.

Les avantages de la méthode de M. Kersland sont la croissance rapide de la plante, l'abondance, la grosseur, le parfum et la couleur prononcée du fruit. Les plants faits en octobre 1858, ont paru âgés de deux ans, en 1859, à M. Turner, de la Pépinière royale; toutes les personnes qui les ont vues en ont été surprises.

Les planches ont $1^{m},37$ de largeur, et portent trois rangs de fraisiers espacés de $0^{m},45$ à partir du milieu. A $0^{m},15$ au-dessous de la surface, M. Kersland a enfoncé une rangée de tuyaux de drainage, de $0^{m},05$ de diamètre, terminée à chaque extrémité par un tuyau perpendiculaire, où l'on place un entonnoir pour verser l'eau ou l'engrais liquide, dont on a usé très-abondamment au temps où les pieds ont été plantés, puis pendant la floraison et enfin pendant la fructification. La dépense très-légère ne s'est élevée qu'à 5 francs pour $30^{m},50$.

Les tuyaux sont simplement posés bout à bout et les joints n'ont point été garnis de ciment, ce qui permet à l'eau de se distribuer entre les racines des plantes. Cependant les deux tuyaux verticaux d'introduction sont enclavés dans une petite maçonnerie en briques destinée à les consolider; ils se trouvent à $0^{m},10$ ou $0^{m},12$ des extrémités de la planche. Ils sont assemblés au moyen d'un enduit d'argile avec les deux bouts de la ligne des tuyaux de drainage.

(*Revue horticole.*)

EXPOSITIONS.

116e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

Depuis longtemps nous étions habitué à l'effet resplendissant qu'offrait chaque année, le premier dimanche de mars, la belle salle du Casino, ce forum de l'horticulture gantoise, où des milliers de *Camellia* et *Azalea,* ces plantes de prédilection, ces spécialités de la capitale de la Flandre orientale, viennent étaler leur riche et brillante parure. Aussi était-ce sous l'impression de nos souvenirs des années précédentes que nous accourions, cette fois encore, pour repaître nos yeux de cette magnificence, de cette délicieuse oasis fleurie où toutes les nuances de teintes florales se mariaient si bien avec la verdure si variée et les formes si diverses des feuillages.

Mais quels ne furent pas notre désappointement, notre stupéfaction, en arrivant tout plein d'espoir dans ce palais de Flore, et en remarquant ce silence lugubre, cet air de tristesse qui ne présage rien de bon, et quelques rares visiteurs se promener çà et là dans ce temple de l'horticulture pendant que de gros flocons de neige s'abattaient mollement contre les vitres qui n'y laissaient pénétrer qu'un jour douteux. La salle, autrefois comble, présentait des vides désolants et ne brillait, cette fois, que par l'absence de ces admirables massifs de fleurs qui ont fait la réputation de Gand; enfin le croirait-on : 4 *Camellia* et 2 ou 3 petits, mais beaux lots d'*Azalea* constituaient tous les contingents que l'horticulture gantoise ait pu produire, dans ce genre de plantes, pour sa 116e exposition. Le bel envoi même faisait défaut.

Il est vrai cependant qu'un agent impitoyable s'en était mêlé pour nous jouer ce mauvais tour : la saison défavorable de l'année dernière, puis l'hiver rude et long que nous venons de traverser, ont empêché le bois de s'aoûter et par conséquent les boutons de se former. Les *Azalea*, quoique moins maltraités que les *Camellia,* en ont également souffert; ensuite les préparatifs que l'on fait en vue de la grande fête florale quinquennale pour laquelle on se réserve, ont contribué sans aucun doute pour une large part à l'exiguité de l'exposition.

Toutefois soyons justes et constatons qu'en y regardant de plus près, nous avons été largement compensé de notre premier désappointement en apercevant quelques lots d'un grand intérêt pour nous, soit comme floraison, soit comme nouveauté : ainsi les *Amaryllis* y étaient noblement représentés par trois collections très-variées, dues à MM. Van den Hecke de Lembeke, Ch. de Looze et Jean Verschaffelt, tandis que M. Vanden Bossche avait exhibé une nouvelle *Amaryllis* « l'*acuminata alba,* » de toute beauté. Les *Azalea indica* exposés par MM. Van den Hecke de Lembeke, Beaucarne et Vervaene fils et Comp. n'ont rien laissé à désirer, malgré le temps défavorable. Nous y avons surtout remarqué les magnifiques specimens du premier exposant, ainsi qu'un *Azalea* nouveau, de semis, « la Reine des Roses, » appartenant à M. Vervaene.

En fait de *Rhododendron,* ceux de M. de Graet-Bracq, les seuls qui figuraient à l'exposition, ont été admirés par tous les visiteurs.

Nous n'avons à citer que le *Camellia tricolor*, de M. Vanden

Driessche, pour la belle culture; une variété nouvelle, de semis, de M. Jean Verschaffelt, et un *C. reticulata fl. pl.*, du même, qui pouvait avoir son mérite parce que c'est une espèce difficile à obtenir double, mais qui nous a paru d'une médiocre beauté. Deux collections de *Yucca, Agave, Dracœna, Pincenectitia,* etc., d'une rare beauté, appartenant à MM. Tonel, de Smet et Vandamme, ont donné un vrai cachet de distinction à toute l'exposition et y ont produit beaucoup d'effet. Les plantes d'ornement, de différentes catégories, de MM. J. Verschaffelt et Christ. Van Loo, en grands exemplaires, en formaient le digne pendant.

Les Orchidées exotiques y étaient maigrement représentées; nous n'y avons remarqué qu'une seule collection de dix espèces, mais qui dénote, chez M. Aug. Van Geert, une ardeur, une bonne volonté dont la ville de Gand doit lui savoir gré. Nous citerons ses *Vanda suavis, Cypripedium hirsutissimum, Catasetum viridiflorum* et *Cœlogyne speciosa.*

Les *Begonia* y étaient assez bien représentés par deux collections appartenant à MM. Ch. de Buck et Oswald de Kerckhove. Nous eussions aimé cependant plus de fraîcheur dans les feuilles.

M. le baron Osy d'Anvers, s'est distingué par sa collection d'*Azalea* et de *Rhopala,* mais surtout par une plante nouvelle superbe le *Tillandzia Osyana,* du Brésil, que nous considérons comme une plante remarquable. Toutes ses feuilles sont traversées, ou plutôt reticulées de lignes blanchâtres.

On remarquait encore parmi les plantes couronnées : 75 Narcises Tulipes et autres plantes bulbeuses appartenant à M. Vanderlinden, d'Anvers; 30 Fougères de M. Aug. Van Geert; un *Balantium antarticum,* fort beau de M. Amb. Verschaffelt; 15 Lycopodiacées de M. Van Hulle, jardinier en chef du Jardin botanique à Gand; les *Anœctochilus* du même jardin, très-bien cultivées, et exposées comme hommage au bourgmestre de la ville; une jolie collection d'*Erica* et d'*Epacris* de M. Dallière, et enfin 6 superbes bouquets de M. F. Leys.

Nous avons réservé pour la bonne bouche les lots de plantes nouvellement introduites, exposées par MM. Amb. Verschaffelt et Aug. Van Geert. Nous le dirons à l'honneur des exposants, nous avons rarement vu des plantes plus méritantes de ce genre à Gand. Les *Alocasia metallica, Areca speciosa, Dioscorea argyrœa, Pteris cretica albolineata, Cibotium princeps, Dracœna Leneana, Caladium Wigthii,*

Aralia Ghiesbregthii et *Pteris rubro-venia* de M. Verschaffelt, sont des espèces capitales; les *Sphærostemma marmoratum*, *Sanseviera javanica*, *Dracœna grandis*, *Rhopala crenata* de M. Aug. Van Geert, sont très-distingués quant à sa fougère en arbre, le *Mesochlœna javanica*, magnifique, au reste, elle n'est pas nouvelle.

RÉSULTATS DES CONCOURS.

5e **Concours.** — Camellia de semis. — Prix, à l'unanimité, à M. Jean Verschaffelt.

6e **Concours.** — Camellia le plus distingué par sa beauté et sa belle culture. — Prix, à l'unanimité, à M. Pierre Van Driessche (*Camellia tricolor.*)

7e **Concours.** — Collections de 15 Rhododendron arb. en fleur. — 1er Prix, à l'unanimité, à M. de Graet-Bracq.

9e **Concours.** — Collections de 20 Azalea indica en fleur. — Amateurs : 1er Prix (médaille de vermeil de grand module), à M. Vanden Hecke de Lembeke.

2e Prix, *ex æquo*, à MM Beaucarne, d'Eenaeme et de Graet-Bracq.

Horticulteurs-marchands : 1er Prix (médaille de vermeil de petit module), à M. Vervaene fils et compagnie.

10e **Concours.** — Collections de 75 Hyacinthes, Crocus, Tulipes et Narcisses en fleur. — 1er Prix, à l'unanimité, à M. H. Vanderlinden, d'Anvers.

14e **Concours.** — Collections de 30 Yucca, Aloe, Agave, Dracœna, Pincenectitia et Bonapartea. — 1er Prix, à l'unanimité, à M. A Tonel.

2e Prix, à l'unanimité, à M. A. Tonel.

15e **Concours.** — Collections de 25 plantes d'orangerie ou de pleine terre à feuilles marbrées, panachées ou striées. — 1er Prix, à l'unanimité, à M. L. de Smet.

2e Prix, *ex æquo*, à MM. L. de Smet et Van Damme-Sellier.

16e **Concours.** — Dix plantes d'ornement. — 1er Prix, par 5 voix, à M. Jean Verschaffelt.

2e Prix, à l'unanimité, à M. Christ. Van Loo.

17e **Concours.** — Le plus bel envoi de 6 bouquets. — 1er Prix (médaille de vermeil au lieu de la médaille d'argent proposée), par acclamation, à M. F. Leys.

18e **Concours.** — Collections de 12 plantes nouvellement introduites. — 1er Prix, à l'unanimité, à M. Ambroise Verschaffelt.

2e Prix, par 5 voix, à M. A. Van Geert.

19[e] **Concours.** — Pour les plantes nouvellement introduites réunissant le plus de mérite. — Plante fleurie. — Prix, par 7 voix, à M. Jean Verschaffelt (*Camellia reticulata fl. pl.*)

Plante non fleurie. — Prix, à l'unanimité, à M. le baron Osy (*Tillandsia Osyana*).

20[e] **Concours.** — Collections de 12 Erica et de 12 Epacris en fleur. — 1[er] Prix, à l'unanimité, à M. Alexis Dallière.

21[e] **Concours.** — Collections de 30 Amaryllis en fleur. — 1[er] Prix. à l'unanimité, à M. Ch. de Loose.

2[e] Prix, par 7 voix, à M. Van den Hecke de Lembeke.

3[e] Prix, à l'unanimité, à M. Jean Verschaffelt.

22[e] **Concours.** — Collections de 10 Orchidées exotiques en fleur. — 1[er] Prix, à l'unanimité, à M. A Van Geert.

23[e] **Concours.** — La plus belle Orchidée en fleur. — Prix, *ex æquo,* à l'unanimité, à MM. A. Van Geert (*Cœlogyne cristata.* et Ambr. Verschaffelt (*Odontoglossum pulchellum*).

24[e] **Concours.** — Collections de 30 Conifères. — 1[er] Prix, à l'unanimité, à M. Van Geert.

2[e] Prix, à l'unanimité, à M. Van Geert.

26[e] **Concours.** — Collections de 25 Fougères. — 1[er] Prix, à l'unanimité, à M. A. Van Geert.

27[e] **Concours.** — La plus belle Fougère en arbre. — 1[er] Prix, à M. Ambr. Verschaffelt (*Balantium antarticum*).

28[e] **Concours.** — Collections de 30 Begonia. — Amateurs : 1[er] Prix, à l'unanimité, à M. Ch. de Buck.

2[e] Prix, à l'unanimité, à M. Oswald de Kerchove.

32[e] **Concours.** — Collections de 12 Aralia et Rhopala. — 1[er] Prix, à l'unanimité, à M. le baron Ed. Osy, d'Anvers.

34[e] **Concours.** — Collections de 15 Lycopodiacées. — 1[er] Prix, non décerné.

2[e] Prix, à l'unanimité, à M. H. Van Hulle.

35[e] **Concours.** — Plantes obtenues de semis en Belgique. — 1[er] Prix, par 7 voix, à M. C. Van den Bossche (*Amaryllis acuminata alba*). 2[e] Prix, par 7 voix, à M. D. Vervaene (*Azalea indica Reine des roses*).

36[e] **Concours.** — Pour les deux plantes en fleur les plus distinguées par leur beauté et leur belle culture. — 1[er] Prix, par 8 voix, à M. Van den Hecke de Lembeke (*Azalea indica Queen of Perfection*). 2[e] Prix, par 5 voix, à M. A. Van Geert (*Leschenaultia Baxterii*).

Médailles décernées hors concours.

Médaille de vermeil aux *Anœctochilus,* exposés par le Jardin botanique, comme hommage à M. le bourgmestre de Gand.

Médaille d'argent, de grand module, à M. Capeinick, pour ses fruits.

Médailles de vermeil et d'argent, à MM. A. Van Geert et V. Van den Hecke de Lembeke, comme ayant le plus contribué à l'ornement de l'exposition par le nombre et la beauté de leurs plantes.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Arbres, par G. Schacht, professeur de botanique à l'Université de Bonn. — Traduit de l'allemand par E. Morren, professeur de botanique à Liége. — Bruxelles, Mucquardt, éditeur.

Les sciences naturelles ne peuvent rendre les services qu'en attend l'esprit réaliste de notre époque, elles ne peuvent atteindre au but élevé qu'elles ont nécessairement en vue, si ce n'est lorsqu'elles sont présentées sous une forme claire, harmonieuse, logique et intelligible. Les temps ne sont plus, où le savant n'écrivait que pour le savant, et où les livres de science étaient une lettre morte pour le reste de la société. Aujourd'hui le public réclame et a su conquérir le droit de pouvoir s'instruire dans les sciences naturelles aussi bien que dans la littérature, le droit de participer aux œuvres élaborées par les savants; et ceux-ci sont entourés d'estime et de considération, gages parfois tardifs, mais toujours certains de la reconnaissance. Pour cela il faut que l'ouvrage, qui traite de sciences naturelles, soit écrit dans un style net et compréhensible pour tous, il faut que l'esprit qui y domine, se développe graduellement, comme une symphonie, et conduise le lecteur jusqu'au bout sans la moindre fatigue. C'est là un point que Humboldt n'a jamais perdu de vue et auquel il fut redevable de la meilleure part peut-être de sa brillante carrière.

Le livre de M. Schacht répond à un haut degré à ce même but, il est à la fois populaire et savant. La première édition en parut en Allemagne en 1853. Dès son apparition, ce livre eut à lutter avec un ouvrage analogue, écrit par Wigand et portant le même titre. Le public

s'est prononcé en faveur de l'œuvre de M. Schacht, par le motif qu'elle ne se borne pas à traiter son objet primordial, mais parce qu'elle s'étend en outre, sur l'anatomie et la physiologie des végétaux dont les forêts sont formées. Du reste dans sa méthode l'auteur s'est placé à un point de vue pratique, ce qui rend son livre particulièrement recommandable à ceux qui s'occupent de sylviculture; mais en même temps les botanistes n'ont pas manqué de reconnaître que l'ouvrage de Schacht, en tant que livre de science, occupe un des premiers rangs dans la littérature botanique.

Ce sont ces considérations qui ont provoqué l'heureuse pensée de traduire chez nous une œuvre éminemment utile dont une seconde édition a déjà été jugée nécessaire en Allemagne. M. Ed. Morren, qui manie la plume avec autant de simplicité que d'élégance, s'est chargé de cette tâche et aura rendu par là un service réel à bon nombre de ses compatriotes. Le traducteur a bien compris que M. Schacht appartient au petit nombre des botanistes qui se sont affranchis de l'ancienne routine scolastique et qui s'efforcent de rendre intelligibles, pour tous, des faits qui n'étaient autrefois que mystère et ténèbres. En parcourant les pages de ce livre on se sent conduit sans efforts à travers les sentiers de la science et l'on trouve finalement encore que l'arbre aussi forme un des chaînons qui relient entre eux les êtres dans l'ordre de la nature.

Le titre du livre, qui nous paraît être calculé sur l'esprit rêveur et romantique des Allemands, est heureux et promet beaucoup; mais il donne en réalité bien plus qu'il ne semble promettre.

SCHEIDW.

PLANTES FLEURIES EN MARS.

Serre froide.

Eriostemon neriifolium. — Tropæolum tricolor. — Hyacinthus orientalis. — Deutzia gracilis. — Cyclamen Coum. — C. Atkinsii. — Boronia polygalæfolia. — Erica sp. pl. — Epacris sp. pl. — Arisæma Sieboldii. — Clivia nobilis. — — Berberis Bealii. — Andromeda pulverulenta. — Kalmia latifolia. — Primula undulata. — Narcissus, Crocus et Jacinthus sp. pl. — Clianthus puniceus. — Pultenœa stricta.

Serre chaude.

Hebeclinium Janthinum. — Euphorbia Jacquiniœflora. — Centradenia floribunda. — Porphyrocoma lanceolata. — Passiflora actinia. — Ardisia crenulata. —Franciscea eximia. — Globba nutans.—Astrapæa Wallichii.—Morea funbriata. — Combretum purpureum. — Gesneria cinnabarina. — Amaryllis sp. — Dillenia scandens. — Codonanthe Devosiana. — Aletris fragrans. — Thyrsacanthus rutilans. — Æschynanthus coccineus.

Orchidées.

Ærides maculosum. — Ansellia africana. — Brassavola grandiflora. — B. glauca. — Cattleya elegans. — C. Leopoldii. — Chysis bractescens. — Cœlogyne flaccida. — C. testacea. — Cypripedium hirsutissimum. — C. barbatum verum. — C. insigne. — C. villosum. — Cyrtochilum leucochilum. — Dendrobium nobile. — D. Farmeri. — D. moniliforme. — D. densiflorum. — D. aggregatum. — Lycaste Skinneri. — Leptotes bicolor. — Maxillaria Skinneri. — M. aromatica. — Miltonia cuneata. — Odontoglossum cariniferum. — Oncidium phasiphyllum. — O. juncifolium. — Phajus grandifolius. — P. maculatus. — Schomburgkia rosea. — Vanda tricolor.

Catalogues.

Thibaut et Keteleer, à Paris. — Choix de plantes de serre chaude, serre tempérée et serre froide.

Aug. Van Geert, à Gand. — Choix de plantes de serres chaude, froide et pleine terre. — Spécialité de Conifères et d'Arbustes de pleine terre.

Adrien Sénéclause, horticulteur à Bourg-Argental (Loire). — Nous recommandons spécialement le catalogue de cet établissement, dans lequel nous remarquons un grand choix de plantes de serre froide, orangerie et pleine terre de toutes les catégories, ainsi qu'un grand nombre d'espèces nouvelles et rares. — Ce catalogue est accompagné d'un dessin d'un nouveau et magnifique Noisetier dit de Trésibonde.

Vilmorin-Andrieux et Cie, quai de la Mégisserie, 30, à Paris. — Immense choix de graines de toutes espèces et de toutes catégories de fleurs, arbres, arbrisseaux, arbres verts, etc.

Nous recommandons surtout son catalogue de graines reçues récemment du Mexique, recoltées par M. Roezl, et qui se recommande par un grand nombre d'espèces nouvelles et intéressantes.

EXPOSITIONS.

Bieberich sur le Rhin	31 mars au 4 avril.
Caen	17-21 septembre.
Châlons-sur-Marne	2-6 mai.
Le Hâvre	16-19 mai.
Metz	— mai.
Bordeaux	8-10 juin.
Montpellier	19 mai.
Nantes	1er juillet.
Orléans	5-9 mai.
Valognes	15-17 juin.
Liége, Société d'horticulture	7-9 avril.

Sommaire du N° 4. — Avril 1861.

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.